

Poèmes

Octobre 2013

Mars 2014

Pourquoi s'en soucier?

Lorsque vous serez mort
Sans doute ne serez vous plus là
Mais pourquoi donc s'en soucier ?

Souvenez-vous donc
De tous les immortels
De votre passé, vos défunts

Pour chaque jour qui vient
Le souci de ce quotidien
Et la vie qui nous émerveille

Ça turlute, ça vibronne, ça gémit
Avec la joie, la douleur et le temps
J'ai vu des poètes vivants

Et j'ai aussi vu des inquiets
Qui parlent du lendemain
Celui qui viendra peut-être

Le Bazard de la vie

Soit! Un joli Bazard poétique
De ces femmes et de ces hommes
Et aussi quelques enfants terribles
De redoutables requins littéraires

De gentils bisounours un peu maigres
Des chiens de ma chienne pour eux-tous
Des gravures grises de mode existentielle,
Qui se situent entre lord Byron et Oscar Wilde

Un peu de temps qui passe, celui qui vient
Des existences qui s'oublent et qui se taisent
Et de ces rigolos altruistes plagiant les comiques
Tous ceux là qui s'oublent et qui écrivent

Pour la gloire du sport et de l'écriture
Et la grande critique de la raison mûre
Un silence qui est donné par la vie
La permission de minuit moins le quart

Les carrosses du temps qui passe
Le chien qui s'oublie sans honte
Le poète que je suis et vos poèmes
La gloire vers l'absolu des grands mots

Il faudra bien que tout cela cesse
Alors je me tairais et je fuirais
Dans la ligne d'horizon de l'avenir
Ce salaud de futur qui viendra

L'oubli des choses qui sont dites
Et le marbre des choses écrites
Tout cela ce n'est qu'un peu de temps
Celui qui passe et celui où nous vivons

Les chimères sont écrites dans la légende
La légende qui se moque bien de nous
Toutes les fientes de l'esprit comme un viatique
Et aussi quelques silences nécessaires

Réveillon solitaire

Oui ! C'est déjà si proche
Et c'est déjà si loin
Tout ce temps qui passe
Et repasse lentement

Il est vingt-trois heures
Ou peut être un peu plus
Et déjà, c'est le nouvel an
Deux-mille-quatorze

Je passe en grande solitude,
Ce soir de fin d'année
Et je songe tranquillement,
A toutes mes années

Toutes celles que j'ai passées,
Dans ma famille
Et celles aussi,
Où je me retrouvais tout seul

Il n'y a pas photo,
Car depuis plus de quinze ans
J'ai passé ainsi bien plus

De réveillons tout seul

Que de réunions,
Avec toute ma grande famille
Il faut dire que personnellement,
Je les redoutais aussi

Et à chaque réveillon,
Je me sentais mal à l'aise
Comme si j'étais, moi
Le frangin un vrai étranger

Certes, ils continuaient tous
De bien m'aimer
J'étais le frère, le beau-frère
Ou le tonton poète

Mais moi, je voyais bien
Que je ne pourrais lamais
Concurrencer tous
Ces divers pères noëls réunis

Et que dire de jolies choses
Ça ne plaît pas toujours
Les enfants comme les parents,
Ils veulent du solide

Comme une grande poupée Barbie
Ou un mini garage
Certes on m'aimait,
Et on me demandait de sourire

Mais le cœur n'y étais pas,
Et moi je restais triste
Car je ressentais en moi
Une profonde absence

Celle de n'avoir pas eu ,
Des marmots râleurs et avides
Et de n'avoir jamais accepté,
De plier sous le joug

Il y a comme de la nostalgie,
Ce soir de saint sylvestre
Entre ce que j'étais hier,
Et ce que je qui devenu

Je pense souvent
A cette chanson de Georges Moustakis
Ma liberté, une chanson

Qui chante, la liberté et la solitude

Non je ne m'en suis pas fait une amie,
Mais je l'aime bien
Plus le temps passe,
Plus je deviens un philosophe pensif

Il me manque, tout de même,
Une prise sur la réalité vécue
Je ne sais pas si demain,
J'accepterai toutes mes dégradations

Plus je vieillis, plus la nostalgie,
Elle gâche mes réveillons
Je ne sais pas si un jour ou l'autre,
J'accepterais vraiment

Cette absence de femme,
Si je resterais plutôt raisonnable
Chaque nuit, il y a des fantômes,
Ils me parlent du passé enfouis

Et je perds la foi en moi-même,
Dans cet amour et aussi en Dieu
Car pour pouvoir se projeter
Dans une éternité, il faut être deux

J'attends, je ne sais pas,
Rien ne vient, et pour elle, j'attends
Pour essayer de voir encore plus loin
Il me faudrait du concret

Comme des fesses, des seins
Des yeux un sourire que j'aime
Je vous dis que je perds la foi
Mais l'espoir c'est un truc qui dure

Je ne sais pas pour demain,
L'année prochaine et je m'en moque
Je sais seulement que
Quelques amies et amis,

Ils me protègent
Du vrai désespoir
Et de la ruine profonde en moi-même
Un jour, je sais que je serais surpris

Et c'est toute ma raison
Il est des nuits,
Et il est des jours qui se succèdent...

Je sens le temps qui passe

2014

L'année sera pourrie et vicieuse
Comme cette année défunte
Attendons-nous encore au pire
Mais le pire n'est pas certain

Alors il nous faudra voir
Tous les jours qui viennent
Battons-nous! Ne lâchons rien!
Rien n'est encore écrit

Puis! Je vous souhaite
Bien des trucs rigolos
Comme des augmentations
Et de l'amour très, très fort

Et surtout qu'on ne vous fasse
Pas chier pour des trucs idiots
Donc qu'il n'y ait pas de stress
Soyez fort! Vivez bien!

On vous aime! Sans doute!
Et surtout n'oubliez jamais
Que vous n'êtes pas tout seul
Voyez donc tous les vrais amis

Pour 2014... A faire...

Achever d'écrire,
Des choses compréhensibles à tous,
Dire ainsi quelques vérités simples
De tous les jours

Aimer ! Aimer ! Aimer ! Toujours...
Aller plus vite que la lumière
Et laisser Einstein dans son trou...
Au proche orient penser à demain

Et commencer à regarder autrement son nombril
Avoir un sexe aussi gros que mon cerveau !
Non ! Je rigole ! Mais pour le sexe
C'est 90 % de choses qui se passent dans la tête

Et tout le reste c'est de la mécanique
Changer le monde en décidant simplement
De ce qu'on aime, de ce qu'on attend,

Tolérer les autres même si on les trouve stupides

Chanter quand ça va bien
Et ne pas pleurer pour rien,
Faire le deuil de ses illusions,
Chier, pisser, bouffer, respirer,

Baiser, dormir et rêver
Dans cette vie qui continue
Demander un jour à celui ci ou celle là
Si elle m'aime et de même

Lui faire savoir tout mon amour
Dire aux curés et à hiérarchie
Des diverses églises,
Tout l'évangile et rien que l'évangile

Ecouter de la musique,
Réentendre des choses aimées,
Laisser les conventions
De la musique classique

Et découvrir de nouveaux mondes
Envisager la culture de la patate
Et du marron en remplacement des conflits divers
Faire de l'univers une idée de jardin

Mais laisse vivre toutes choses,
Même celles qui déplaisent
Faire un peu de sport,
Car ça entretient le corps

Laisser parler les cons
Et les reprendre
Lorsqu'ils disent des conneries
Ne pas ignorer les sages du passé,

Mais les dépasser
Dans la synthèse du présent
Ne pas oublier Jésus !
Oublier toute la hiérarchie catholique

Ne plus attendre que ça vienne
Et rentrer dans le lard !
Ne rien attendre des autres,
Mais continuer d'espérer dans l'humanité

Oublier les anges androgynes
Et se moquer des affreux
Qui voient un sexe partout

Pacifier son âme !

Oublier la connerie universelle...
Poéter plus haut que son cul
Quand on parle d'amour
Pour les enfants que nous restons!

Poser de poser de jolies questions
A nos responsables,
Qu'ils soient des politiques,
Des chefs d'entreprise ou des patrons de médias

Pour les prochaines élections à venir
En 2014 voter blanc
Regarder la beauté dans chaque chose,
Un visage, une fleur, un sourire,

Une composition artistique,
Se fendre la gueule
Devant les rêves des fous
Qui tiennent les rênes du pouvoir

Se moquer de ces artistes
Qui se prennent
Pour l'unique créateur,
On a déjà assez de problème avec Le Créateur

Se moquer des fous qui attendent
Le pire d'une apocalypse
Qui reste incomprise
Mais ne pas nier leurs peurs

Silencieusement écouter la musique,
Une idée bizarre certes mais la respecter
Voir plus loin que l'horizon
En sachant qu'il ressemble beaucoup

A l'ici et maintenant
Voyager en chambre
Et si tu ne peux vraiment
Voyager dans ce monde

Ouvrir son cœur à l'étranger
Voyager avec le cœur
Sourire à la vie
Regarder ! Regarder ! Regarder !

Dernier jour

C'est saint sylvestre

Celui qui finit l'année
Demain an nouveau

Alors à vous tous
Une bonne année qui vient
Et plein de bonheurs

En ce dernier jour
Penser à tous les rêves
Ceux que nous faisons

Des robinets

Des robinets d'eaux très froides,
Ils coulent,
Des robinets d'eaux très chaudes,
Ils coulent,
Et des robinets d'eaux trop tièdes,
Ils coulent,

Là ! Ça attend et ça soupire
Sans fin, sans désirs,
Ici ! Ça crie et ça jouit

Aussi intensément, son plaisir,
Là-bas ! Ça va ! Ça vient !
Ça papillonne, ça fleurte.

Là ! Ça rêve de jours meilleurs,
Pour eux-mêmes,
Ici ! Ça vit encore
Une vie pleine et entière,

Pour vivre
Avec lui ou elle,
Là-bas ! Ça passe
Entre les mains, des consommateurs.

Là ! Ça jalouse, sans fins
Et sans bornes, les autres,
Ici ! Ça conquiert le monde,
Et ça transforme le monde,

Là-bas ! Ça regarde et écoute,
Toutes les informations.
Puis un jour, tous ceux là,
Ils décident de changer,

Et ceux là, ils décident alors d'aller,
Se faire voir ailleurs,

Dans un monde nouveau,
Et tous ils se transforment,

Et là, celui là ,
Il commence à faire des poèmes,
Tandis qu'ici, lui,
Il prend tout le temps de vivre,

Et l'autre là-bas,
Il prophétise un monde meilleur.
Il y a là aussi, un robinet,
Et il coule encore,

Et de temps en temps,
Celui-ci vous brûle fort,
Mais d'autres fois,
Il reste entre mitigé et froid.

Ainsi moi je vois là,
Des hommes sans ambitions,
Qui deviennent ici!
Des prophètes ou des poètes,

Pour là bas, il n'y a rien de sûr,
Je vois l'eau qui coule,
Une eau chaude, Une eau froide,

Une eau tiède, car chacune
Elles possèdent leurs spécificités,
Et ce n'est ni mauvais,
Et ce n'est aussi ni bon.

Il y a là, la grande violence,
De tous ces grands experts,
Et le silence calme,
De tous les gens restés simples,

Et tous les clichés donnés,
Du quotidien des hommes.
Des vies diverses,
Elles restent toutes dissemblables,

Toute la douceur ordinaire
Et banale du quotidien,
Et la vraie grande violence
De tous les grands excès.

Le temps passe

L'or des mots sans doute,

Mais dans nos cœurs vieilliss,
Ils trépassent, les années se suivent,
Malgré toute l'éternité du diamant,

Ainsi quelques nuages furtifs,
Et quelques poèmes malhabiles.
L'immortalité cela ne nous concerne,
Alors restons vivants dans les cœurs.

Pour le sablier du temps qui s'écoule,
C'est une histoire pour des enfants,
Celle de ce marchand de sable,
Que l'on raconte aux enfants sages.

Demain? Je ne sais pas encore!
Plus de dégradations de soi-même,
L'immortel qui est encore en moi,
Il ne s'en soucie vraiment pas.

La poésie est un long chemin

Le poète vous prend par la main
Et il vous dit: vient!
Et il vous emmène
Vers des chemins ni usités,

Ni ordinaires
Ce fou vous fait décoller
De tout votre monde quotidien
En quelques mots

Il traverse une mer lointaine extraordinaire
Il possède ses mots magiques
D'évoquer toutes les images
Des corbeaux noirs descendent

Des cieux et ils lancent des messages
Que vous ne savez plus comprendre
Ce sont messagers du devoir !
Votre soleil se couche à l'horizon

Et bientôt la nuit, il fait noir
Le poète vous convoque
A l'assemblée des êtres de la nuit
Vous ne savez qui sont ces gens,

Et le courage qui vous fuit
Ce ne sont que gens de la nature,
Des gerboises mangées par des hiboux
Sans doute entre deux animaux

Ou des esprits malins aux rires doux
Ils ne vivent que la nuit,
Très loin des monstres que nous sommes
Ils turbulent, sifflent et jacassent dans le noir,

Nous faisons un long somme
Pour eux la nuit est bien charitable
Et elle leur procure sa protection
Nous ne savons que le jour

Et nous nous dormons ainsi sans réaction
Petit enfant j'avais peur du noir
Et de tous les bruits de la nuit
Le soir descend

Et la lumière du soleil au loin s'enfuit
La lune éclaire les scènes
D'une vie que nous ne connaissons
J'aime à savoir que dans ma nuit,

Il n'y a ni vampires, ni démons
Quand revient le matin
Calme et radieux, le poète qui sourit
Après une nuit où il n'a vu

Que l'ordinaire de chaque nuit
Et il célèbre à nouveau
La lumière dans une ode au soleil
Et le soleil heureux lui répond

D'un sourire tout pareil
Le poète est d'abord cet enfant
Qui n'a plus peur de rien
Entre le temps qui passe

Et savoir le beau, le bon ou le bien
Il ne fait que parler au présent
De toutes choses qui arrivent
Il ne parle pas de lui-même

Mais de toutes choses qui vivent
N'ayant jamais peur
D'évoquer toutes les choses d'une vie
Il n'a pas peur de la mort

Et il pense à cet amour qui le ravit
Et il n'invoque Dieu
Qu'a bon escient soit pour encore le louer
Ou soit pour faire place

A la bénédiction
de chaque chose et jouer
avec les mots avec des riens
De ces riens faire quelques chose

A une bien aimée qui n'existe pas

Dans tes regards,
Je pressens le ciel et le paradis
Je suis celui que tu attends
Depuis ta naissance

Il est écrit que je suis ton amour
Et tout ce que je dis
Ne sont que des morceaux
De ma bonne reconnaissance

Je vois en toi, l'imaginaire parfait
De tous mes amours
Je n'ai jamais autant désiré
Et cela depuis toujours

Mais non! En fait!
Tu n'as jamais existé que par mes mots
Il n'y a jamais eu
D'inconnue raDieuse et je suis un cabot

Il n'y a jamais que l'amour
De l'amour et j'aime aimer
Alors tous mes vers
Ils sont bien tendres ainsi j'aime rimer

Je ne toucherais jamais
A ta réalité tu es tellement belle
Et je m'accroche quelques mots
A ma bonne ritournelle

Il y a plus de femmes
Dans le ciel que dans mon destin
Et chaque jour d'une étoile,
Je fais ainsi un bon festin

En oubliant ces femmes acariâtres
De mon ordinaire
Les femmes rêvées
Elles sont alors bien plus extraordinaires

Tristan avait son yseult
Et aussi Roméo sa Juliette

Il furent de grands amoureux
Devant tous les hommes

Il ne me reste que les chimères
Sans fonds des oubliettes
Il n'est pas dit qu'elle existe
Celle là qui ne se nomme

*Nota Bene ! C'est au second degré avec
beaucoup d'ironie...En réponse à tous ces
poètes solitaires amoureux de l'amour...
Et dont la vie resterait monotone et vide...
Sans ses improvisations poétiques sur le
grand amour éternel*

Le temps est un usurier

Le temps est effroyable
Il compte tout dans nos vies
Nos envies, nos désirs, nos passions
Puis notre amour, nos enfants

Puis vient le temps... oui ! Il vient ce temps
Où tout ce que nous touchons s'abîme
Ainsi tous nos serments éternels
Tous nos regrets et notre nostalgie

Nos rides bien instruites sur le visage
Notre bedaine bien trop importante
Nous comptons à rebours pour la fin
Demain nous serons moins compétitifs

Mais déjà ...hélas pour nos amours
Nous n'imaginons plus le temps léger
Celui sans importance, ni poids
Des ces mots d'enfants qui font sourire

De tous les sourires que l'on donne
Ou encre tous ceux que l'on reçoit
Et vous savez bien... la poésie ?
Elle ne retient jamais que le bon

Et vague reste tout notre avenir
Mais il ne vous fait plus peur
Car pour l'après qui vient
On sait qu'on recommence tout

Avec tous des mots d'enfant
Comme pipi caca et des rires joyeux
Moi ! Vous savez ! Je crois profondément

Que si mon âme est éternelle

Je ne me vois mal avec le corps
Du vieux que je suis devenu
Demain sûrement, j'aurais des rides
Mais aujourd'hui, je suis encore jeune

Les rides ce n'est jamais que dans les têtes
Et peut-être nous que vieillissons
Lorsque nous nous ennuyons
Tout ce temps qui nous ronge

Suite avec des consonnes... (suites)

Bienvenue! Cher désir féminin
Galipettes, humeurs joyeuses
Karmatiques langueurs maîtrisées

Naturels plaisirs quémandés
Ruses sexuelles, travaillées
Vulve western xénophile zen

*Nota Bene! J'ai déjà fait plusieurs suites sur le même sujet
Mais avec les voyelles ou l'alphabet complet*

Bref instant

En cinq minutes tout se joue
Ou encore tout se rejoue sans cesse
Hier dimanche, j'étais assis sur un banc

Et je regardais passer les gens, là devant moi
Ceci avec une attention particulière
Pour toutes les femmes seules et sans marmots

Eros joue l'entremetteur mais soyons sérieux
A mon âge je suis plus proche de thanatos
Le soleil était chaud et brillait dans le ciel bleu

Voilà que je regarde sans faire trop attention
Une jolie dame qui passe devant moi
Et je vois dans ces yeux une lueur intense

Trop forte pour être un reflet dans les yeux
Et trop vague pour que cela me concerne
Cela me rappelait la lueur entrevue autrefois

Comme un je t'aime éternel donné par les yeux
Mais là, ce n'était juste qu'un éclat dans ces yeux
Un regard qui m'attire mais ne me regarde pas

Qui était-elle et pourquoi ai-je accroché ?
Pour un petit rien dans le regard
Plus intense qu'un reflet de soleil

Mais qui ne me concerne pas vraiment
J'ai connu des folles avec des regards de folles
Mais là ce n'était qu'une belle inconnue qui passe

Le soleil brillait dans le ciel bleu
Il faisait chaud dans ce mois de septembre
Je ne ferais pas de roman pour cela

Juste comme un éclat dans les yeux
Comme le coup de foudre d'autrefois !
Qui me rendit amoureux très longtemps

Nuits profondes

S'aimer fort dans la nuit
Jouir pleinement avec elle
Et la baiser de partout
Jouir avec la passion

Mais loin des regards
De la foule pornographe
Oublier tout les autres
Pour s'aimer sans fin

Ode à toutes les lunes

Une pâle lune qui brille derrière le rideau
Et dans l'intimité de la pucelle et du puceau
L'obscurité permet ce que la morale réproouve
Et après l'avoir longuement admirée enfin il la trouve

La pucelle était-elle vraiment une vraie pucelle
Pour ce jeune homme très maladroit qui la harcèle
Elle perdit sa virginité et elle devint une vraie femme
Pour un tout petit rien, c'était encore bien son hymen

Le jeune homme maladroit qui la brutalise déjà
Et ne sait pas encore et elle jappe un petit Ya! Ya! Ya!
La jeune fille parlait ainsi la langue des teutons

La lune dans la brume sourit, c'est sa période
Elle sait tout de Greta et de son petit épisode
Demain elle comptera les jours de ses deux mirlitons

Une virgule

Une virgule que j'écris dans le ciel,
Là! Tout près d'une étoile
Je sais ! C'est ridicule
Mais pas plus qu'un trou noir existentiel

Ou une lune soumise,
Aux caprices des hommes d'argent
Dans le ciel s'écrivent nos vies
Qui viendront demain

Et si je sais
Que je ne trouverais
Que moi-même là-haut
Tous les rêves dorés des boursiers,

Ces vampires d'aujourd'hui
Je ne sais s'il y a des anges
Ou des démons tout là bas
Nous sommes suffisamment intelligents

Pour les inventer
Nous échappons à l'enfer
Et nous échappons au paradis
Car nos rêves sont ceux

Du confort et des plaisirs tarifés
Nos rêves d'immortalité
Qui se contentent des vampires
Nos rêves sombrent

Dans toutes les jouissances de l'instant
L'infini est un concept d'horizons,
Nous avons une limite
Et cette limite

Ce n'est que celle de toutes nos croyances
Nous ne croyons plus
Que tout soit possible, ça non !
Car nous avons fait de la science

Une vérité éternelle
La science nous dit des horreurs
Sur notre avenir
Que nous allons finir

Dans un trou noir ou un désert
Et que l'univers n'entendra
Pas nos cris dans le noir

Il n'y pas d'espoir pour

Cet univers sans lumière
La lumière d'un Dieu
Ou d'un soleil qui brille
Je sais seulement

Que la raison est trop raisonnable
Et que jamais cette raison
Elle n'envisage sa vraie fin
Il n'y a pas plus déraisonnable

Que la raison des savants
Et j'écris cette virgule
Dans le livre de la vie
Petite virgule ridicule

Entre deux mots très importants
Comme aimez-vous
Et aimez toutes choses
Qui vivent ici, là et là-bas

Il y a dans le ciel,
Une petite virgule
Qui rigole très fort
Comme une baleine

Variations sur le mot "tomber"

Ce qui tombe ; les feuilles mortes
Elles se ramassent toujours à la pelle
Ceux qui tombent de haut,
Ils devaient savoir utiliser des parachutes

Ce qui tombe du ciel est bénis...
Même toutes les fientes des pigeons
Ceux qui tombent très bas,
Sous l'eau dans le fond des piscines

Ils ont juste à taper du pied
Pour remonter plus rapidement
Non je souris mais
Il y a tellement de significations diverses

A ce mot "tomber",
Les nuits tombent et le soleil se lève
Quand ça tombe beaucoup
Il vaut mieux sortir un parapluie

On dit aussi d'un maffieux tombe,

Quand on l'arrête et le juge
Lucifer est tombé
Cela serait une mauvaise compréhension des curés

De la traduction de "Lucifer!
Astre des cieux décline à l'horizon"
Mais ça arrangeait du monde
D'en faire un affreux jaloux et intelligent

Pour la peur de tomber
Il y a quelques choses de pré-humain
Comme tous les singes
Dans les arbres avec cette peur au ventre

Tomber amoureux ...
Tomber en amour, une expression québécoise
Ça signifie tomber de son piédestal
Et aller se mettre au niveau de l'autre

Un jour vous tomberez de haut
De vous-mêmes et vous serez dans le caca
Cela se dit à ceux qui oublient
Qu'ils ne sont plus dans cette humanité

Celle là qui de chaque jour,
Elle vous rappelle vos limites d'homme
A savoir, manger , boire, dormir
Aimer être aimé et aussi chier pisser

Quand nous naissons
Nous sommes expulsés avec pertes et fracas
D'un paradis que nous rechercherons
Encore et toujours toute notre vie

Il ne viendrait jamais à l'idée d'un enfant
De se prendre pour un ange
Un ange qui tombe,
On dit souvent cela pour un cheveu gris de plus

Dans les ciels les enfants morts-nés,
Ils songent à leurs vies intra utérines
Ils ne sont jamais montés très haut,
On dit qu'ils sont proches de Dieu

On peut rêver de belles choses
Et ne pas tomber dans la folie esthétique
Celle des nazis qui remplacèrent,
L'éthique politique par l'esthétique de la race

De nos jours nous sommes tombés bien bas,

Nous sommes devenus des objets
Et lorsque le marché chute,
C'est irrémédiablement la faillite annoncée

Le vampire empoisonné

Un vampire qui était très vieux
Et aussi très décrépité
Cherchait sur le site
"Toute La Poésie" des bons amis

Rien n'y faisait, il n'y avait
Ni gousse d'ail, ni crucifix
Sur sa tombe, paresseux
Il se prélassait à moitié endormis

Il vint alors sur ce site
De bavards pleins d'hystéries
Et ceux-ci, ils lui prirent tellement la tête
Par tous leurs cris

Alors que ce n'étaient,
Paraît-il que des amateurs de poésie
Mais lui, ils lui prirent tellement la tête
Qu'alors il se dit

Par Belzébuth, Lucifer et Satan,
Et autres alors je les fuis !
Dans le matin qui vient à l'aurore,
Il retourne dans son lit

Le froid le reprend bien
Mais il est heureux dans la nuit
L'enfer ce n'est jamais
Que les lieux de haines et de cris

Dans la nuit le vampire repose,
Mais il a faim aussi
Il pense aux vierges roses
Et aux fleurs épanouies
Ses dents s'agitent,

L'air qui passe et la nuit frémit
Non il n'y a rien,
La nuit est froide et c'est l'ennui
Il se décide, j'irais là

Où les vierges, elles font les cadis
Ainsi ce jour à barbes
Ou je ne sais où sont mes bons amis

Un vampire re-trouvait

Des vierges multiples
Comme des houris
Il mourut par ces dames
Car sur la qualité il y a de la tromperie

La chanson

Elle va et elle vient...
Sur les portées musicales
Puis ça se pose et ça s'affirme
Et ça devient un do ou un sol

Ça s'agite très sourdement
Ou c'est un rythme languissant
La si sol fa si mi ré la do ré
Et le début ou plutôt le prémisses

D'une mélodie qui se veut entraînante
Un air qui vous remue le cœur et les tripes
Et le musicien, il oublie la composition
Il lui vient, des airs et chansons connus

Tout le répertoire qui l'envahit
Il se souvient de tango endiablé
La si sol fa si mi ré la do ré
La musique, là elle s'installe

Un air insistant qui vous remue
Dans sa main et avec ses pieds
Dans sa maison, on voit des dames
Avec des hanches qui remuent

Le musicien est avec elles toujours
Et son cœur bouge et il bat la mesure
Le rythme va du tango à rien du tout
La si sol fa si mi ré la do ré

Une musique de danse et d'attachement
Qui va de la valse, aux alexandrins
Quelques mots qui sont danses
La musique s'accorde, aux mots qui viennent

Ça parle d'amour de trahison de mort
On chante déjà cette chose inconnue
La chanson, elle sera chantée partout
La si sol fa si mi ré la do ré

C'est la chanson qui conquiert le monde

Et les enfants dans les écoles de samba
Ils dansent sur sa musique et ses parole
Dans la cours de l'immeuble gris

La rue bigarrée est pleine de monde
Ou dans la cours du roi malabar premier
La si sol fa si mi ré la do ré
Il y a des amoureux les soir d'été

Qui dansent et chantent cette chanson
Les cœurs sur les cœurs battants
Des yeux pour un unique amours
Et parfois j'entends des guitares

Interminablement dans la nuit
Qui reprennent cet air joli !
Tu es là ma douce adorée
La si sol fa si mi ré la do ré

Marie

Marie, elle est douce et forte
Elle pleure de temps en temps
Mais elle sait aussi sourire
Quand il y a un peu plus d'amour

Et un tout petit peu moins de haines
Dans le cœur des hommes
Et que les gens donnent
Un peu d'eux-mêmes

Sans rien attendre
Elle ne se fatigue jamais
Elle est l'espoir qui luit
Dans les cœurs d'enfants

La pluie et le soleil
Sont aussi nécessaires
Que l'espoir du lendemain
Demain reste un autre jour

Y aurait-il une réponse?

Y aurait-il une réponse à vos propos
Cela me fait penser à de la peur
Celle de voir la réalité vous échapper
Je ne crois pas trop aux écritures

Il y a dans les chose actuelles à voir
Nous ne vivons pas pour des prédictions

Car toutes celles là, elles trompent
Sur la nature des hommes et des choses

La sombre lumière, et la vérité sourde
Comme autant de choses à déchiffrer
Je ne sais pas s'il est des choses cachées
Qui nous parlent ou si elles restent obscures

Personnellement, j'en ai assez de lire
Toutes ces malédictions diverses
Qui sont lancées par de la pure bêtise
Sans une recherche de compréhension

Toute l'intelligence cela serait alors
De parler dans un dialogue incessant
La vérité comme un chemin à parcourir
Celle là d'un Dieu qui est encore à venir

Puis l'idée de frappez à la porte
Cela fait club privé pour initiés
Toutes les théories du complot
Sont pleines de mystères cachés

Amours...toujours

Dans un autre siècle passé..
Oui! Nous étions déjà
Mais aujourd'hui,
Nous sommes encore bien là

Silences sur des temps passés
Qui de sont bien lassés
Nos cœurs ardents,
Ils ne se seront jamais cassés

Tu étais déjà incroyable,
J'étais aussi merveilleux
Comme une histoire de vies
Dans un temps oubliés

Notre passé est déjà si grand
Et le temps est si lointain
Où par amour, moi je te serrais
Ta main dans ma main

Je ne sais plus la lune,
Celle qui passe et celle qui revient
Déjà pour hier ou avant,
Il faut parler de toi qui me souviens

Et toute la multitude des jours
Qui nous sont ainsi donnés
J'irais un jour, quelques parts
Dans mon passé, sur une tombe grise

Pour me souvenir de celle là
Pour qui seule mon âme est prise
Je sais des retraites hantées
Et beaucoup d'endroits abandonnés

Enumérations

Un matin de lumière,
Et un soir de ténèbres
La joie de la vie
Avec la tristesse de vieillir

Des éléphants roses
Et les buveurs incontinents,
Le silence de l'agneau
Devant la folie des maîtres

Le chien qui aboie
Dans le soir couchant qui vient
Un je-ne-sais-quoi
Ou encore le grand doute philosophique

Le diable et le bon Dieu
Qui jouent sans cesse aux échecs
Puis un jour le diable
Qui arrête de jouer à ce jeu idiot

Les nuances des couleurs
Et le frémissement des odeurs
La douceur qui se donne enfin
Et ce jugement terrible

L'œil qui est dans la tombe
Et le silence qui est dans nos vie
Un jeune innocent
Qui plaide des causes indéfendables

Le salaud absolu
Qui place ses pions et la partie recommence
Ne jamais oubliez,
Non jamais celui qui décide pour vous

Ainsi soient-ils dirent-ils...
Et amène-nous donc le dessert!
Le chat dans la boîte de pandore

Et la souris indéterminée

Les enfants sages qui apprennent
Toutes les tables des lois
Un je-ne-sais-quoi qui s'offense,
En regardant son miroir

Une guillotine surréelle,
Faisant face aux plans de reconquête
Un chien noir et un chat blanc,
Dans un tableau période bleue

Les enfants qui me lisent,
Ceux qui me liront; et tous ces demains
Le brouillard sur une tombe triste,
Et ce bon temps qui reste à passer

Le souvenir de nos morts, et la foi....
Celle qui soulève les montages
Vouloir rester un enfant,
En espérant pouvoir parler à des adultes

Des rêves...

Vous avez des exigences
Qui restent surtout du luxe
Je ne sais pas votre monde
Mais je soupçonne l'aisance

Nous ne vivons pas tous
Comme des gens simples
Qui se disent heureux
Et qui ont peur de tout perdre

Un luxe qui reste très provisoire
Sans doute vous n'aimez pas
Que la réalité, elle vous rappelle
Quelques ennuis du quotidien

Il reste très facile de rêver
Il y a certainement des enfants
Qui rêvent d'aller à l'école
Plutôt que de fabriquer

Tous les gadgets de la mode
Les rêves des uns, ils restent
Les cauchemars des autres
Et seules, elles vont les vies

Sept milliards madame

Et avec plus de demandes
Que de vraies solutions
Demain, il nous échappe...

Pétrole...

Là en ce moment vous savez,
Ben je suis nu dans ma baignoire
Et d'habitude lorsqu je me lave,
Je respire toutes les bonnes odeurs

Il y a ainsi cette odeur d'eau,
Vous savez cette fragrance de l'eau douce
Qui vous rappelle tous les bords de l'eau,
Qui est celle de toutes rivières

Mais là je ne sais pas pourquoi,
Il y a là dedans une odeur de pétrole
Quel était donc ce parfumeur fou
Qui en avait fait une eau de toilette

Qui s'appelait pétrole et vous savez
C'est cette impression que je respire
Des fantômes d'odeurs, synthétiques,
Toutes inventées par un vrai fou

Déjà ce savon, celui que j'utilise,
Il y a cette petite odeur d'artifice
Ce je-ne-sais-quoi celui
Qui entre deux lessives

Il cache les mauvaises odeurs
Mais là moi! J'ai l'impression
D'une monstruosité
qui se cache derrière

Je n'ai encore hélas
que des odeurs de lessives,
Et pas d'odeurs plus simples
La monstruosité, elle se cache

Dans ce presque rien
Qui reste très subtil
Déjà pour ma nourriture,
Sans goût ni saveur

Je vis dans un monde
qui est bien trop simple
Je ne sais pas les odeurs fines,
Celle de l'eau, de la terre,

Celle du printemps
Je suis un mort pour les fleurs,
Je ne suis qu'une machine noire
Faites avec du pétrole

Y a-t-il quelques-uns
Pour me rendre la subtilité,
Des senteurs des vents
Les chaleurs des printemps,

L'odeur des fleurs
Et l'acre odeur de la terre
Je suis sourds,
Je suis aveugle

Et je suis sans odeurs
ni je n'ai aucun goût
Chaque printemps,
Ils passent noirs

Comme du pétrole
Dans lequel je me baigne
Le pétrole ? C'est ce monde
Cet argent qui pue

Les divers temps

Le temps des robots quelques nanosecondes
Le temps des sportifs, quelques centièmes de seconde
Le temps de l'économie, quelques jours de processus

Le temps des marchands, c'est celui des transports
Le temps de la bourse, ce n'est qu'une illusion
Toutes les décisions sont prises par des robots

Le temps des politiques, un mandat de 5 ans
Le temps que donne les religions mille ans
Le temps des astronomes des années lumières

Le temps du cosmos 13.67 milliards d'années
Et pour vous le temps qu'il vous plaît d'être
Prenez donc votre temps car il vous appartient

Tous les mages et les savants

Il y a dans ce ciel,
Des choses écrites à déchiffrer
Tel est le mot d'ordre lancé,

La réalité est à décoder

Depuis cinq mille ans,
Entre les sages et les mages
Pythagore parle du monde
Des chiffres pour image

Notre temps me rappelle
Tous ces les mages d'autrefois
Qui scrutaient tous les astres
Dans le ciel à la lunette

Et ceux là qui voyaient
Des grandes coïncidences parfois
Entre ce qu'ils croyaient
Et en ce que leurs disaient les planètes

Et ils faisaient des gros almanachs
Avec des prévisions
Sur tous les événements à venir,
Ils avaient des visions

Puis la science, elle avança,
Et elle commença à s'intéresser
Aux positions des planètes
Et cela sans jamais cesser

Ils commencèrent
A donner des noms bizarres aux étoiles
Nous passons de la constellation
Du capricorne à la boussole

Qui est encore une découverte récente,
Celle qui ouvre les voiles
Entre la vieille constellation mythique
Et objet de la bricole

Les savants? Eux!
Ils ne croient plus aux coïncidences
Et ils croient pouvoir tout calculer
Et aussi la providence

Alors le diable calculateur,
Il remplace le vieux hasard
De ces fous qui épuisent le monde
Dans un grand Bazard

Arrive la synchronicité,
La fille de l'aléatoire existentiel
Elle cache un réel

Bien plus simple ou plus démentiel

Celui de la foi,
Celle que nous mettons dans nos regards
Le chaos restant encore,
Toute la malice des bavards

Les générations

La nuit vient de tomber,
Il est dix-huit heures trente
Et je me confronte à un petit essai...
Oui! Je le tente

Le soir est calme,
Et j'ai remis mon chandail beige
Pourtant le temps,
Il est toujours doux et sans neige

Je regarde les poèmes
Qui sont écrits ici et maintenant
Et ça ferraille pour des idées,
Mais je dirais cependant

Que je m'ennuie,
Il n'y a pas de vraies et bonnes amitiés
Une méfiance généralisée envers tous,
De la grande vanité

Je me moque de vous
Car vous ne me ressemblez pas
Dit-on entre des effleurements de haines
Et les fins de repas

Tous les jours qui se ressemblent,
Je poursuis mon chemin
Je suis un soleil triste
Au milieu d'enfants, de sales gamins

Il y a des jours d'ennuis
Où toute la poésie, elle reste sans joie.
Mais ferais-je la morale
Et prêcherais-je non! Je reste sans voix

Je vois des enfants capricieux,
Je ne vois pas de cet amour
Vous savez celui
Qui vous réchauffe le cœur, d'un pur jour

Hier j'étais jeune

Aujourd'hui, je vois
Des bavards incorrigibles
Ce sont ces enfants râleurs,

Que nous avons,
Nous les parents terribles
Non je n'aime pas cette époque
Et pourtant je devrais l'aimer

Elle est autre choses
Que tous mes rêves,
Pour devenir et rimer
Il est de ces enfants

Qui prennent
Tous les rênes de nos vies
Je n'aime pas le sort
Qu'ils nous réservent

Et je reste sans envie
Il est dit quelques parts
Que la vieillesse,
Elle reste un naufrage,

Moi je dis aussi
A ce que je vois,
Je trouve que la jeunesse,
Elle reste un carnage

Lumière de février

Un soleil pâle et froid,
Il nous éclaire dans les rues de Paris
C'est bien cet éclat cru et froid,
Un goût de citronnade

Dans un temps de février,
Il y a comme de la cassonade
Les fleurs, sous cette lumière,
Elles bourgeonnent et ont frémis

Le temps est certes bien doux
Mais la lumière reste très pâle
Les rues grise de Paris,
Conviennent aux pigeons nombreux

L'hiver reste bien clément,
Un temps fait pour des amoureux
Valentin qui vient bientôt,

Mais le trottoir est encore sale

La lumière du mois de février
Mais sans la neige de ce mois
Le temps se réchauffe paraît-il!
Encore un mois sans le froid

Ça ressemble à cette lumière
Que nous avons pendant l'automne
De cette lumière
Qui reste froide et jaune,

Mais qui rayonne
A Paris, cette année
Nous n'avons pas eu
De vraies gelées
La météo qui hésite

Entre la pluie en averse
Et le soleil
Que j'aime cette lumière
Pâle et jaune,
Un goût de miel

Février qui me fonde
Dans mon âge
Et toutes mes années
Oui ! Je vieillis

Bientôt, c'est la saint valentin
Qui revient toujours
Moi ! Je n'ai pas de valentine
Et je suis sans amours

Où si je parle d'amours,
Ce ne sont jamais
Que des souvenirs
Je n'espère et je n'attends rien,

Alors il viendra le devenir
Dans mon cœur il y a comme
Une pâle lumière du passé
Qui projette sa lumière éternelle

Dans ce soleil ambré
Les nuits qui sont passées
Et tous les soleils qui reviennent
Les saisons passent,

L'âge avance,

les choses deviennent
Nous sommes encore là
Mais pour demain faut voir

Où sont passés les poètes?

Ils sont peut être partis ailleurs,
Je ne suis pas très sûr
Dans des lieux très lointain,
Et alors bien au de-là

Non soyons sérieux,
Je sais où ils sont allés... Là-bas
Claricorne, Gallaumard, Souris,
Ils sont sur le site murmures

Toute la poésie !
Ce n'est déjà pas le centre du monde
Même si des poètes y sont attirés,
Pour se faire connaître

Et tous nous passons,
Nous vivons, c'est la grande ronde
Ce n'est pas parce
Qu'ils ne sont plus là,

Qu'ils vont disparaître
Internet n'oublie jamais
Dans les archives de T.L.P.
Il y a sans doute des noms

Mais où sont-ils passés,
Tous ces anges, tous ces démons?
Ils sont dans la mémoire commune,
Tous ces disparus

Surtout ne pas croire,
Parce qu'aujourd'hui, on vous lit
Que demain tous
Vos mots seront lus,

Ou qu'ils seront dits
N'attendez pas
Dans le passé
Il y a tellement de poètes,

De ces gens du cru
Et aussi des inconnus
Des million des myriades
De poèmes écrits

Des fleurs et des femmes

Il est des jolies fleurs,
Il est aussi de belles femmes
Moi! Vous savez!
Je cultive les fleurs dans des pots

Mais je sais aussi
Que je ne cultive pas les belles dames
Je suis jardinier des jolies fleurs
Et l'amour reste un cabot

Je pense encore et très souvent,
A tous ces grands amoureux
Qui comparent ces jolies roses
A leurs bonnes compagnes

Les roses elles ne râlent jamais,
Je coupe et taille rigoureux
Et tous les jours de printemps,
Je vois leur beauté qui regagne

Mais je ne peux aussi dire
Et faire, cette chose bien cruelle
Que de ratiboiser tout mon amour,
Ma douce, mon éternelle

Je ne peux, ni je ne sais
Remettre à zéro tous mes sentiments
Madame! Alors si je vous offre
Cette fleur que je cultive

Sachez aussi m'être très fidèle,
Avec toute ma foi très naïve
Dans chaque fleurs,
Il y a des promesses pour les amants

La loterie cosmique

Vers minuit trois quarts,
Je deviendrais fou
J'annulerais la vidéo
De ta vie très ennuyeuse

J'allumerais d'un regard
Le zéro dans la nuit
Le ciel bougera peut-être
De ses fondations

Je serais un fou
Sans rémission dans l'éternité
Je parlerais à ce qui n'est pas
Et ce qui est

Et ce qui est,
Il se cherchera des justifications
Pas de mort, pas de vie
Rien que des illusions

Dans ce grand cirque
Aux illusions alors j'irais
Je vendrais pour presque rien,
Cet univers stupide

Celui qui ne croit en rien,
Pas même en ce qui est
J'étais et il sera,
Et il sera surpris par ce que je suis

Nous jouerons ensembles,
Aux petites chaise musicales
Entre un ténor d'outre-rhin
Et la grande fée carabosses

Les tailleurs de pierres antiques
Nous donneront des leçons
A tous ces sages qui dorment
Dans un grand rêve abrutis

Puis quand le soleil se lèvera,
Alors ce sera ailleurs
Ni dans un hier,
Ni dans un demain qui viendrait

Les enfants deviendront
Des vrais maîtres de sagesse
Car ils savent regarder en face
Sans douter de rien

Et les chiens noirs
Qui hurleront aux soleils bleus
Les phylactères parleront alors
Dans un latin de cuisine

Le silence sera emporté
Par le vent et les rumeur des soirs
De calmes lions hirsutes et libres
Ils mangeront de l'homme

Et les hommes croiront
Que les temps sont enfin venus
Alors que ce n'est que le veilleur
Qui s'amuse dans la nuit givrée

Un éléphant gris chiera sur le peuple
En chantant très fort
Tandis que des marseillaises folles
Qui rempliront les stades

Moi ! Alors très calme,
Je couperais la boîte à images
Et tous ces fous,
Ils atterriront aux matins tristes et gris

Les trente-cinq heures
Et le chômage pour seuls viatiques
En espérant toujours
Que dès demain la donne change

Tous les enfants que nous sommes,
Ils aimeraient mieux
J'aurais beau changer leurs mondes,
Ils ne verraient rien

Au de-là

Ma petite âme, elle se soucie peu de demain
Et de ce que deviendra mon corps
Elle sait encore des possibles à venir

Mais elle se soucie encore plus
De ces amis qui sont partis loin
Un paradis tout seul devient un enfer

Car beaucoup de fous tentent d'y entrer
Avec toute la violence de la foi
Et tous les massacres nécessaires

Le bon souvenir de cette amie
Et toute ma tendresse donnée
Cela devrait nous suffire

Pour mon tout-petit au de-là
Celui que je garde au cœur
Très loin des fous de Dieu

La figue

J'adore les figues,
Cela reste un souvenir
De mes grandes vacances
Dans la vieille maison familiale...

Au point que maintenant
J'en achète quand on m'en propose.
J'aime mordre dans cette chair
Mi-sucrée, mi-juteuse.

On parle parfois d'un plaisir
Qui ressemble au sexe
Et on compare souvent,
Les figues et les sexes féminins.

Je ne sais pas trop d'où me vient ce plaisir
Peut-être avoir
Ses multiples graines,
Dans ma bouche

Après avoir mordu dedans
Peut-être aussi,
Un vieux truc enfouis
Plaisir véritable

Faire un silence...

Se taire ! Aux milieux des bruits
Se laisser aller dans les nuits
Fuir et laisser aller ce monde
Ne rien faire, laisser la ronde

Regarder les hommes vivre
Ne pas juger, écrire un livre
Ce livre parlera des hommes
Et n' y aura pas de pommes

Ni de fautes des origines
Nous apprendrons la loi
Celle qui nous rends digne
Et nous l'aurons pour soi

Ainsi nous ne justifierons pas
L'orgie de sang et les trépas
Par un Dieu, fait à notre image
Sa justification sera pour le sage

Et en silence, je me dis en moi
Il y a eu trop de fous et de foi
Pour que je reste un silencieux

Aux risque de paraître ennuyeux

Soir et matin

Aujourd'hui,
C'est une pluie sombre et froide
Gouttes qui tombent
Sur les toits et les trottoirs

Les flaques d'eaux
Comme des petit lacs grisâtres
Et quelques mégots
Qui fuient dans le caniveau

Mais ce soir j'ai vu ce ciel
Qui éclaircissait lentement
Quelques espace bleus
Dans les nuages amoncelés

Le soleil se couche
Avec des lumières légèrement rougeâtre
Promesse du matin clair
Qui viendra sûrement demain

Je vois la nuit qui arrive maintenant
Et le vent qui souffle
Ça gémit dans la nuit, ça craque,
Ça coule, ça virevolte

Et je vois la tempête ou non plutôt
J'entends son gémissement
La nuit effroyable,
Elle me sert un apocalypse à tout petit compte

Puis vers minuit et demi;
Ça se calme enfin, le vent souffle encore
Je vais me coucher
Tout en espérant du beau temps pour demain

Je dors mal, je pense à des choses
Des plus ténébreuse, à la mort aussi
Ma nuit passe et j'oublie tous les malheurs
De ce monde; celui où je vis

Vers dix heure je me réveille,
Je me sens très abruti et aussi un peu absent
Ma jeune voisine gazouille et elle rigole, oui !
C'est mon petit soleil à moi

Je regarde depuis mon balcon,

Ben ça reste un temps mitigé mi-bleu, mi gris
Le soleil est bien là... Que j'aime ses rires d'enfants
Qui ne me parlent qu'à moi

Suspicion

Un condamné à mort s'est évadé,
En échappant à ce destin horrible;
De finir assassiné par la justice,
Cette justice qui tue sans remords.

Ni la conscience du juste,
Et de ce qui est vraiment permis !
Sans doute mourra-t-il alors,
D'une bonne vieillesse de sage!

Je ne connais pas de juste mort,
Ni de guerres pour une juste cause,
Un assassinat reste toujours un crime,
Et il n'y a pas de justice qui tue,

On me parle souvent pour contrer,
D'assassinats de tous ces innocents,
Mais pour ces assassinats affreux,
Ils réclament un état policier.

Al-qaïeda est certes une horreur,
Mais ils ont réussi au-delà de tout,
Comme de faire des usa et le monde,
Tout cela pour en faire un terrain de jeux,

Pour toutes les paranoïas possibles,
Non je n'aime pas tous ces assassins,
Mais aussi je n'aime pas non plus,
Les fous des services spéciaux,

Entre N.S.A...F.S.B... Mossad,
Et tutti quanti... Sans doute vous êtes dedans,
Dans les fichiers secrets de ces paranos,
Al-Qaïeda a bien réussi son coup....

Il faut voir...

Je ne sais pas! Se dit-il songeur !
Et il écoute ainsi tous les autres
Avec tous leurs vœux annuels
Mais lui, il ne sait pas vraiment

Si demain sa vie, elle continue
Sans tous ses vrais problèmes

Alors il souhaite à tous les autres
Une bonne année et une bonne santé

Mais fondamentalement, il reste inquiet
Dans sa jeunesse, tous les lendemains
Chantaient dans des chœurs solidaires
Aujourd'hui, il y a une vraie solitude

Je ne sais pas, se dit-il et il se tut
Demain sera demain, c'est bien tout
Nous vieillissons tous, un peu plus
Et nous serons devenus autrement

Oui! Car il n'y a pas de catastrophes
Et pas non plus de lendemains qui chantent
Il n'y a déjà que cet ennui au quotidien
Et tous ces gens du présent qui s'inquiètent

Tout de même alors, se dit-il en lui
Il nous faudrait moins de problèmes
Mais hélas personne n'est d'accord
Sur la marche qui est à suivre

C'est une grande armée mexicaine
Faites avec de multiples généraux
Et peu de soldats prêts à se battre
Pour des carottes, bien trop cuites

Je ne sais pas! Alors se dit-il encore!
Tout en se taisant, restant silencieux
Et il écoute ce vent, dans le soir
Qui souffle en rafales continues